



## Études de communication

langages, information, médiations

9 | 1987

### Communiquer par l'audiovisuel

---

## Télévision et communication

Bernard Leconte

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2879>

DOI : [10.4000/edc.2879](https://doi.org/10.4000/edc.2879)

ISSN : 2101-0366

#### Éditeur

Université Lille-3

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1987

Pagination : 23-28

ISSN : 1270-6841

#### Référence électronique

Bernard Leconte, « Télévision et communication », *Études de communication* [En ligne], 9 | 1987, mis en ligne le 19 février 2012, consulté le 11 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2879> ; DOI : [10.4000/edc.2879](https://doi.org/10.4000/edc.2879)

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 octobre 2018.

© Tous droits réservés

---

# Télévision et communication

Bernard Leconte

---

- 1 Il peut sembler bien vain - et bien téméraire - de revenir sur un problème qui, il y a déjà fort longtemps <sup>1</sup>, a été pertinemment posé. Mais, dans le cas qui nous occupe, dans le cadre du bruit et la fureur de la polémique, il semble que certains aspects aient été laissés de côté à l'époque.
- 2 On se souvient, probablement encore des positions tranchées et antinomiques de Norman McLuhan, de Hans-Magnus Enzensberger et de Jean Baudrillard, mais, pour plus de clarté <sup>2</sup>, rappelons-les, à l'aide de quelques rapides extraits qui semblent significatifs :
- 3 - *Pour McLuhan*, de par l'existence même des media et, tout particulièrement, de par la télévision, la communication est totale et planétaire : « Nous vivons actuellement dans un village global » <sup>3</sup>. « Le monde entier est un sage » <sup>4</sup>. « Nous sommes devenus irrévocablement liés les uns aux autres et responsables les uns des autres » <sup>5</sup>.
- 4 Autrement dit, la communication télévisuelle fonctionnerait à plein régime.
- 5 - *Pour Enzensberger* <sup>6</sup> qui ne partage pas cette vision angélique, il s'agit de passer à l'offensive en préparant une « manipulation démocratique » : « Un plan révolutionnaire ne devrait pas exiger la disparition des manipulateurs, il devrait faire de chacun un manipulateur » et « les masses pourraient fournir des témoignages de leur expérience quotidienne et en tirer des leçons effectives ».
- 6 On voit que la perspective est différente.
- 7 - *Baudrillard*, à son tour, dénonce, en des termes radicaux, ce qu'il considère comme une illusion idéologique chez Enzensberger : « Ce qui caractérise les media de masse, c'est qu'ils sont anti-médiateurs, intransitifs, qu'ils fabriquent de la non-communication » <sup>7</sup> ; « il y est parlé, et fait en sorte qu'il ne puisse nulle part y être répondu » <sup>8</sup> ; « la TV (...) est la certitude que les gens ne se parlent plus, qu'ils sont définitivement isolés face à une parole sans réponse » <sup>9</sup> et de conclure : « C'est donc une illusion stratégique de croire en un détournement critique des media. Une telle parole passe aujourd'hui par la destruction des media en tant que tels, par leur déconstruction en tant que système de non-communication » <sup>10</sup>. « A la limite, bien sûr, c'est le concept même de medium qui disparaît, et doit disparaître » <sup>11</sup>.

- 8 Plus aucune communication, donc dans le cadre de cette problématique extrémiste<sup>12</sup>.
- 9 Soyons clair et jouons cartes sur table : sans être un adepte inconditionnel de McLuhan - loin de là -, je ne suis pas de ceux qui ont parlé de lui (pour ne reprendre que des substantifs qui ont été accolés à sa personne) comme d'un « prophète », d'un « histrion » ou d'un « ventriloque » car j'ai toujours pensé que cette œuvre globalisante, multiforme et, il faut le dire, parfois confuse, a eu le mérite de montrer qu'une théorie générale sur les media restait à produire. Par ailleurs, et malgré les forts arguments de Baudrillard, je persiste à croire que la télévision est, en partie, communicationnelle : cette communication, qui plus est, me semble multi-directionnelle car elle est modelée suivant deux axes : un axe horizontal et un axe vertical, dont le dernier est bifidé.

## L'axe horizontal

- 10 C'est avec une visée pragmatique, dans sa composante morrisienne, étudiant la relation entre les signes et leurs utilisateurs, que se situe ce que j'entends par « axe horizontal » ; laissons de côté pour l'instant (nous y reviendrons) la composante structurelle de la télévision pour nous attacher à ses modes de consommation. Massivement diffusées, les émissions hertziennes touchent, au même moment, un large public. Jusqu'ici, pas de communication au sens propre et ce fait confirme ce que dit Baudrillard quand il parle de « contrôle social chez soi » ; comme tous les media, la TV est conformiste, conservatrice et intégratrice, mais il s'agit d'un medium **domestique** et, pour dire vite, **familial**.
- 11 De fait, comment les choses se présentent-elles ?
- 12 Je prends un exemple mais qui, me semble-t-il, peut être généralisable : il se trouve que je ne regarde pas la même chose avec les différents membres de mon groupe familial (en aucun cas, il ne s'agit, ici, de censure) mais, surtout, ce visionnement s'effectue **différemment**. La proxémie n'est pas la même, pas plus que les paroles, les silences, les emplacements, les postures, les écarts ou les attouchements. Nous nous « parlons » - souvent en silence - et d'une manière très codée ; d'une manière autre, suivant que les uns sont avec les autres, ou bien encore, seul - ce qui est également une manière de communiquer - ne serait-ce que parle refus ou l'exclusion de la communauté<sup>13</sup>,
- 13 De plus, en amont, il a fallu décider du programme télévisuel domestique (il existe bien un magnétoscope parfois utilisé dans les cas paradigmatiques irrésolvables mais la relative lourdeur du processus fait que ce pseudopode télévisuel est peu utilisé dans cette fonction) et, de fait, le choix s'est fait à la suite de discussions, de tracés de stylos-feutre de couleurs différentes sur l'hebdomadaire de télévision couramment utilisé, de rapprochements inter-individuels, de pressions, d'accords ou de renversements d'alliances.
- 14 Enfin, en aval, ce qui a été vu suscite discussions, critiques et jugements.
- 15 Dans une certaine mesure, le jeu du microcosme familial se reproduit plus largement dans les autres cercles auxquels chacun de nous est confronté, groupe de travail, groupes d'amis, etc.
- 16 Il me semble qu'il y a là, et très fortement, **de par la télévision**, communication au sens plein du terme, avec réponses immédiates, et constante valse énonciative du « je », du « tu » et du « il ».

## L'axe vertical

- 17 On trouve là deux composantes que l'on peut aborder de manière différente : le phénomène social et institutionnel que constitue la télévision, d'une part et son action sur l'individu téléspectateur, de l'autre <sup>14</sup>.
- 18 En tant que moyen de diffusion massive, la TV semble bien unidirectionnelle et non-communicationnelle ; c'est la fameuse « parole sans réponse » de Baudrillard. On s'en rend bien compte en prenant le problème à l'envers et en observant le **simulacre** de participation que l'institution télévisuelle met en place afin de tenter de parer à cette tare originelle d'absence de communication. Il en va de même pour les autres media. Pour la presse, par exemple, cela donne, entre autres, les enquêtes, les jeux et le courrier des lecteurs (suscité ou spontané, réel ou apocryphe). A la télévision, les stratégies sont multiples et se regroupent autour d'au moins trois grands types :
- 19 *La participation directe* se manifeste le plus ostensiblement au cours des émissions réalisées en public, devant un parterre chargé de réagir ; elle se développe aussi sur les plateaux produisant des experts ou des représentants du public. Cette participation se manifeste également par le biais de l'utilisation du téléphone, parfois en direct, le plus souvent d'une manière différée et/ou via une reformulation. D'une manière similaire, mais un peu plus sophistiquée, s'utilise le processus de la messagerie électronique.
- 20 *La participation indirecte* se fait, entre autres, par le truchement d'un médiateur développant un mythe groupal, fédérateur et convivial en égrenant des formules intégratives telles que : « Regardons ensemble », « Nous allons voir », « Notre émission », « Notre soirée », etc.
- 21 *Une participation fictive* se développe enfin par l'adjonction courante de rires ou d'applaudissements additionnels qui sont censés avoir un effet d'entraînement spectatorial.
- 22 On voit donc bien que si la télévision a dû inventer tous ces dispositifs singeant la communication, c'est que, d'une manière intrinsèque, ontologique pourrait-on dire, cette communication si recherchée lui est refusée.
- 23 Prenons maintenant les choses par un autre biais, celui du téléspectateur. La télévision que, par ailleurs, on peut considérer comme un réservoir de mythes contemporains (et aucune société ne saurait faire l'économie de ses propres mythes), comme « une fenêtre ouverte sur le monde » et comme une immense source de connaissances <sup>15</sup>, est d'abord, et avant tout, un facteur de jouissance, de passion et de plaisir. Sinon, comment expliquer son extraordinaire développement (cette profusion de plaisirs partagés ou pas, c'est peut-être ce qu'on lui reproche souvent sous l'accablant vocable de passivité).
- 24 De fait, face à un récepteur TV, que se passe-t-il ?
- 25 Lové dans la profondeur enveloppante d'un fauteuil ou d'un canapé, tendu vers le petit écran, en état de sur-perceptivité et de sous-motricité, le téléspectateur effectue un vaste mouvement de **régression narcissique** et se retrouve presque dans l'état du petit enfant face au miroir primordial. En termes différents, Edgar Morin <sup>16</sup> avait déjà pointé la dialectique de la « projection-identification » qui se développe chez le spectateur de cinéma <sup>17</sup>.

- 26 Revenons rapidement au « stade du miroir » : On sait que Jacques Lacan tient ce moment crucial comme fondateur : l'état d'immaturité qui vient avant ce temps constitutif fait que le corps propre n'est pas réellement perçu comme tel et, fusionnellement, se dissout, dans une certaine mesure, dans l'aire maternelle. Découvrant son image et l'image de celui (ou de celle) qui le porte devant le miroir, le petit reconnaît l'autre comme étant similaire et différent et, ainsi, différencie l'ego et l'alter ego. Antérieurement, dans une sorte de magma duel et osmotique, la relation mère-enfant, seule, développait sa prégnance. De cet état, à jamais perdu, voué au leurre et au regret, le sujet gardera toujours la nostalgie et c'est dans l'affrontement du triangle œdipien qu'il se constituera, en accédant au stade du symbolique. Fin de la glose pontifiante !
- 27 Face à l'écran, trois problèmes se développent : un problème topique, un problème spatial et un problème temporel. Évoquons-les successivement :
- 28 1) Le sujet regardant est absent de l'écran (« l'image, disait R. Barthes, c'est ce dont je suis exclu ») mais, par le biais de l'**identification**, le téléspectateur se met à la place de la caméra et des protagonistes présentés et, **comme devant l'image spéculaire**, il se positionne dans le monde et face au monde, comme l'enfant.
- 29 2) L'événement télévisuel est tout près (ça se passe dans l'espace domestique) et, en même temps, est très loin (éventuellement à l'autre bout du monde); autrement dit, le téléspectateur se retrouve, encore une fois, dans la position du petit enfant, **irréremédiablement exclu** des débats érotiques de la scène primitive, alors que la couche parentale est toute **proche**.
- 30 3) Après un moment télévisuel, arrive toujours un autre moment télévisuel car la télévision ne s'interrompt guère. Poussé par la pulsion scopique, elle-même issue de l'interdit du trou de la serrure parentale, s'instaure dans le **leurre d'une vision complète**, extensive et terminale, un inextinguible désir d'en voir toujours plus, et qui nous empêche de quitter le spectacle présenté (= de fermer le récepteur TV). Hélas, on sait que le désir ne trouve sa butée finale que dans l'orgasme ou dans la mort...
- 31 Devant une telle dialectique cinétique, un tel remue-ménage de l'inconscient, un tel mouvement issu du plus profond de l'individu qui fait que, dès que le récepteur est allumé, chacun communique avec lui-même, au sens plein du terme, c'est-à-dire avec des phénomènes de feed-back, d'implication, de choc en retour et d'interaction entre ce que l'on est et ce que l'on a été, est-il encore possible de parler de non-communication ? Je ne le pense pas.
- 32 Résumons rapidement : dans sa composante horizontale, la télévision, intrinsèquement domestique, semble être un facteur communicationnel ; dans sa composante verticale si, comme le dit Baudrillard, elle produit socialement de la non-communication, dans son aspect personnel (= métapsychologique), la communication réapparaît. Peut-être serait-il bon, ne serait-ce que pour décrier le débat, d'apprendre à regarder la télévision et, sans passion, apprendre à se regarder en train de la regarder.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Laffont, R.**, (1970), *Guerre et paix dans le village planétaire*.
- Morin, Edgar**, (1958), *Le cinéma ou l'homme imaginaire*, Gonthier.
- New Left Review**, (Automne 1970), « Constituents of a theory of the media ».
- Pauvert, J.-J.**, (1968), *Message et Massage*.
- Pour une économie politique du signe**, (1972), « Requiem pour les media », Gallimard, NRF, p. 208.

## NOTES

1. Le débat est ancien, mais semble toujours d'actualité.
2. Est-ce réellement clarifier que de résumer en quelques phrases des pensées si riches ? Peut-être pas, mais cela me semble, néanmoins, utile.
3. Ces trois citations sont issues de *Message et Massage*, J.-J. Pauvert, 1968. *Guerre et paix dans le village planétaire*, R. Laffont, 1970, en entier, ou presque, aurait pu illustrer ce propos. Le premier extrait se trouve p. 63.
4. *Ibid.*, p. 14.
5. *Ibid.*, p. 24.
6. « Constituents of a theory of the media », in *New Left Review*, Automne 1970.
7. « Requiem pour les media » in *Pour une économie politique du signe*, Gallimard, NRF, 1972, p. 208.
8. *Ibid.*, p. 209. (C'est Baudrillard qui souligne).
9. *Ibid.*, p. 211.
10. *Ibid.*, p. 218.
11. *Ibid.*, p. 218.
12. Pendant que s'écrivaient ces lignes, Baudrillard, reprenant (cf. le sous-titre), élargissant et synthétisant ses précédents écrits, sortait un bouquin : Jean Baudrillard, *L'autre par lui-même - Habilitation*, Gallilée, débats, 1987. Il revenait, entre autres choses, sur la télévision (et les autres écrans domestiques), considérés comme les archétypes d'un monde contemporain, non-communicationnel et marqué par le simulacre :  
Plus de transcendance ou de profondeur mais la surface immanente du déroulement des opérations, la surface lisse et opérationnelle de la communication. A l'image de la télévision, le plus bel objet prototypique de cette ère nouvelle, tout l'univers environnant et notre propre corps se font écran de contrôle. (p. 12).  
Notre sphère privée elle-même n'est plus une scène où se joue une dramaturgie du sujet aux prises avec ses objets comme avec son image, nous n'existons plus comme dramaturge ou comme acteur, mais comme terminal de multiples réseaux. La télévision en est la préfiguration la plus directe, mais c'est l'espace même d'habitation qui est aujourd'hui conçu comme un espace de réception et d'opération. (pp. 15-16).  
Et Baudrillard de trouver, dans la forme, des accents macluhaniens ;  
Au fond, le message n'existe déjà plus, c'est le medium qui s'impose dans sa circulation pure. (p. 21).

13. Par ailleurs, manifestant son mécontentement dans une « situation de couple » difficile, qui n'a pas fait du bruit quand l'autre tentait, peut-être, lui-même, pour montrer son retrait, de regarder quelque chose à la télévision ?

14. Une partie de la fin de cet article est parue, sous une autre forme, dans la revue *Audiovisuel Pour Tous dans l'Éducation*, n° 1.

15. Déjà André Malraux notait : « Il existe une télévision pour passer le temps, une autre pour comprendre le temps ».

16. Edgar Morin, *Le cinéma ou l'homme imaginaire*, Gonthier, 1958.

17. Voir à ce propos l'extension théorique proposée par Jean-Louis Baudry, « Le dispositif », in *Communications* n° 23, Christian Metz, « Le signifiant imaginaire », dans ce même numéro de *Communications* et la reprise étendue de cette problématique dans Metz, sous le même titre, *Le signifiant imaginaire*, 10/18, UGE, 1977.

---

## RÉSUMÉS

En rappelant quelques conceptions théoriques de la communication médiatique (Mc Luhan, Enzensberger, Baudrillard) l'auteur tente de comprendre les effets de la télévision sur la communication. Malgré l'absence d'interaction directe il existe, pour lui, une communication télévisuelle. Il distingue deux axes : d'une part un axe horizontal, celui du groupe de téléspectateurs, qualifié de domestique, qui communique devant le poste TV et, d'autre part, un axe vertical, celui de l'influence sociale de la télévision sur le téléspectateur et de sa participation fictive aux programmes diffusés.

## INDEX

**Mots-clés** : théories de la communication, communication télévisuelle, média de masse

**Keywords** : television communication, communication theories, mass media

## AUTEUR

**BERNARD LECONTE**

**Bernard Leconte**, Université de Lille 3/CERTEIC